



Laboratoire d'Etude et de Recherche en Philosophie et Sciences Sociales (LERPSS)

**Equipe Changements Sociaux et Recomposition des Espaces
(CSRE)**

&

Equipe de Recherche en Histoire des Migrations

Organisent

**Colloque international, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Meknès Université
Moulay Ismail**

28-29 novembre 2019.

Frontières et mobilité : perspective interdisciplinaire

L'origine du mot frontière provient de « front », terme militaire qui désigne la zone de contact avec une armée ennemie. Cette ligne fluctuante évolue en fonction des rapports de forces en présence. À partir du XVIIIe siècle, la frontière devient progressivement une ligne bornée, limite entre deux États. Elle prend un sens plus politique lors de la construction des États-Nations et s'appuie alors sur le concept de frontière naturelle : la limite d'un territoire est d'autant plus lisible et facile à contrôler qu'elle repose sur un obstacle physique. À partir de l'époque moderne, à la faveur des recompositions territoriales en Europe, des tracés linéaires sont tirés pour démarquer les États, où les frontières sont associées à un système de contrôle puissant dont l'objet premier est de protéger, mais aussi de laisser circuler en filtrant. Les frontières sont, ainsi, le produit des rapports de forces politiques tels que l'histoire les a façonnés dans l'espace (Foucher, 1991).

La notion de frontière n'est pas récente, elle est à l'intérieur du social, et porte un intérêt épistémologique interdisciplinaire, et c'est notamment les *Border Studies* qui ont rendu la question de frontière centrale de nos jours. De plus, la place qu'occupe la mobilité aujourd'hui a ouvert des perspectives nouvelles sur la notion de frontières, autrement dit, sur les pratiques sociales que ces frontières impliquent, les formes de négociation, et de construction historique, géographique, sociologique, anthropologique, sémiotique et juridique. Ces recherches abordent les frontières dans leurs dimensions matérielles et leurs cadre institutionnels, mais aussi comme espace de symbolisation des rapports socio-économiques, historiques et culturels. Le concept des frontières puise sa force à la fois de l'imaginaire, de la nature mais aussi des récits/parcours des migrants (Mouna, 2014). Dans leurs discours, deux formes de frontière sont identifiées, une frontière hétérotopique et une frontière topique. La frontière hétérotopique est fixe et physique ; elle héberge à la fois l'imaginaire individuel et collectif. Mais cette frontière hétérotopique est un « contre-emplacement », un « espace autre », une sorte d'utopie réelle (Foucault 1984). Les frontières dans ce sens ont comme objectif d'approfondir la compréhension du social. La frontière topique quant-à-elle est une frontière considérée comme espace propre, intégré dans la vie quotidienne, avec ce que cet espace représente comme moyen d'intégration ou d'exclusion.

En pratique, les frontières reflètent dans les mentalités et les comportements des territoires spécifiques aux identités complexes. La question s'impose : quel sens prend la notion de frontière dans le contexte de la mondialisation (Wackermann, 2007) ? Il n'y a pas seulement des frontières d'États, ni de celles de territoires, mais aussi celles qui les traversent. La portée de ces frontières apparaît à la fois matérielle et symbolique, spatiale et sociale. Elle est la source de catégorisations du monde social et fait l'objet de différents usages comme répertoire de légitimation pour certains et de stigmatisation pour d'autres (Hamman et Hintermeyer, 2012).

Le monde est tracé aujourd'hui par des frontières diverses, qu'elles soient géographiques, ethniques, nationales ou culturelles, entre autres, mais il reste pourtant traversé par différents mouvements migratoires (Harziq, Hoeder et Donna, 2009 ; Castles et Miller, 1998). En sciences humaines et sociales, la notion de frontière est conçue dans un sens plus large et ne renvoie pas systématiquement aux limites d'États. Le terme est utilisé pour exprimer une séparation entre des groupes culturels (frontière linguistique, religieuse, etc.) et renvoie à un contact flou, imprécis et mouvant. Les sciences sociales et humaines ont tenté de répondre

à la question de frontière en prenant en considération la façon dont ces frontières se construisent (Moffette 2016). Elles ont cherché à éclaircir la question des frontières à partir d'approches fondées sur les concepts d'inclusion et d'exclusion, d'inégalités ou d'identité, au sens de Simmel, « la frontière n'est pas un fait spatial avec des conséquences sociologiques, mais un fait sociologique qui prend une forme spatiale » (Simmel 2010, 606). Partant de-là, les frontières sont certes les lieux d'exercice de la souveraineté par excellence, mais aussi les lieux de différentes formes de transgression à des fins de mobilité, des lieux de droit et de non-droit, de contrebande, de trafics etc...

Ce colloque entend s'intéresser aux frontières dans l'acception usuelle et étroite de limite qui, naturellement, détermine l'étendue d'un territoire ou qui, par convention, sépare deux États et impose des règles de mobilité. Ainsi, les interventions seront articulées autour des questions suivantes :

- Les frontières vues par les sciences humaines et sociales, quelle place pour une démarche interdisciplinaire dans l'étude des frontières ?
- Quel poids occupe l'histoire dans la gestion des frontières actuelles ?
- Comment les frontières se structurent comme des lieux de conflit ou de paix ?
- Comment se construisent les frontières comme lieu de vie quotidienne ?
- Comment se construisent les frontières comme lieu hétérotopique ?
- Comment se manifestent les frontières à travers les pratiques des acteurs ?

Dates importantes :

30 septembre 2019, date limite de l'envoi des propositions.

15 novembre 2019, date limite de l'envoi des communications.

Les contributions doivent porter sur des recherches achevées ou en cours de finalisation. Les propositions de communication devront :

- préciser les coordonnées des auteurs (nom, fonction, établissement d'appartenance, mail),
- préciser l'axe thématique visé,
- ne pas dépasser 3000 signes (espace compris) avec 10 références bibliographiques maximum.

Langues du colloque : Français, arabe, anglais et espagnol.

Bibliographie

Castles S., *Hein de Haas and Mark J. Miller, The Age of Migration*. Guilford Press. 1998.

Foucher M., *Fronts et frontières*, Fayard, Paris, 1991.

Hamman Ph. et Hintermeyer P., « Réviser les frontières », *Revue des Sciences Sociales*, n° 48, 2012.

Harziq, Ch., Hoerder D. et Donna G., *What is Migration History ?* Cambridge, 2009.

Moffette D., « Propositions pour une sociologie pragmatique des frontières : multiples acteurs, pratiques spatio-temporelles et jeux de juridictions », *Cahiers de recherche sociologique*, Numéro 59/60, 61-78, 2016.

Mouna K., « Espace imaginé, espace vécu et espace négocié Parcours croisés des migrations espagnoles et subsahariennes à Tanger », [loads/2016/05/Espace-imaginé-espace-vécu-et-espace-négoié-Mouna-Khalid.pdf](https://www.researchgate.net/publication/312511114)

Neagu M et Côté O., « Frontières, barrières, horizons. Réinterroger l'histoire et les mémoires de la migration », *Conserveries mémorielles* [Online], #13 | 2013, Online since 10 March 2013, Connection on 05 July 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cm/1306>

Simmel G, *Sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, p. 606.

Wackermann G., « Quel sens pour la notion de frontière dans la mondialisation ? *Dans Cités*, 3 (n° 31), pages 83 à 91, 2007.

Comités scientifiques :

Khalid Mouna, Mimoun Aziza, Zhour Bouzidi, Mustapha Merizak, Mohamed Jahah, Driss Benlarbi.

Comité d'organisation :

Khalid Mouna, Mimoun Aziza, Zhour Bouzidi, Mustapha Merizak

Contact scientifique : k.mouna@flsh.umi.ac.ma

Contact logistique : merizakmustapha@gmail.com